

mais surtout se diversifient ; les moines ne se contentent plus de terres en friche mais reçoivent ou achètent vignes et labours, Buzay s'intéressant particulièrement aux salines. Plusieurs maisons, surtout La Melleray et Villeneuve, acquièrent rentes et dîmes. Le faire-valoir direct fait souvent place à des arrentements ou des fermages et Boquen ou Saint-Aubin-des-Bois pratiquent le mort-gage sur les dîmes, se comportant en véritables établissements de crédit. Toutes les abbayes n'ont pas les mêmes pratiques et A. Dufief montre des politiques différentes souvent inspirées par des contraintes spécifiques. Il n'en demeure pas moins que comme ailleurs, le respect des principes initiaux est quelque peu écorné.

La richesse des acquis du livre d'A. Dufief est incontestable et ceux-ci dépassent largement le cadre cistercien pour éclairer maints aspects de la société bretonne. L'abondance et la qualité des tableaux, en particulier sur la constitution des temporels, quelques cartes et un précieux tableau des implantations monastiques bretonnes vers 1130 contribuent à l'intérêt de l'ouvrage. On ne peut que regretter l'absence dans l'édition du recueil documentaire : cartes, plans, textes qui formaient le deuxième tome du manuscrit. En l'état, cette publication est cependant à tous égards la bienvenue et éclaire largement l'évolution de la vie religieuse bretonne entre le mouvement érémitique et l'installation des ordres mendiants.

Daniel PICHOT

Sur les pas de Paul Aurélien, Colloque international de Saint-Pol-de-Léon, 7-8 juin 1991, organisé par le Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne occidentale. Actes réunis par Bernard TANGUY et Tanguy DANIEL. Centre de recherche bretonne et celtique, Brest, et Société archéologique du Finistère, Quimper, 1997, 123 pages, cartes et ill.

Le Centre de recherche bretonne et celtique poursuit avec succès l'étude des principaux «pères fondateurs» et des grands «lieux de mémoire» de la Bretagne occidentale. Cette recherche donne lieu à la tenue de colloques dont la liste des congressistes, aussi nombreux que divers, témoigne du succès qu'ils rencontrent. Les actes en sont ensuite publiés, non sans parfois un retard regrettable. Après *Saint Ronan et la troménie* et *Saint-Mathieu de Fine-Terre à travers les âges* en 1995, voici *Sur les pas de Paul Aurélien*, cette fois avec l'appui de la Société archéologique du Finistère.

Les trois premières communications concernent le Léon à l'époque de saint Paul Aurélien ou avant lui. P. Galliou trace un tableau du Léon à l'époque romaine où l'on peut s'étonner d'attendre la note 28 (et c'est la seule !) pour que soit mentionnée la thèse de L. Pape sur les Osismes. Si la région a été bien romanisée, on ne sait pratiquement rien d'une occupation

urbaine du site de Saint-Pol-de-Léon : l'affirmation que celui-ci ait été entouré à la fin de l'Empire par une fortification de terre figure seulement dans la *Vie de saint Paul* par Wrmonoc. Sean Mc Grail examine ensuite de manière très instructive la navigation en Manche au temps de saint Paul. Il confirme que, dans des conditions favorables et en prenant au plus court, la traversée pouvait se faire dans la journée et qu'au pire, il ne fallait qu'un jour et demi ; le plus difficile devait être d'atterrir convenablement. Alan Lane, enfin, décrit la Grande-Bretagne occidentale à la même époque. Il insiste notamment sur la persistance de l'héritage romano-britannique dans l'organisation et les rituels de l'Église au sud du pays de Galles, tout particulièrement autour de Llantwit Major ; dans l'ouest, en revanche, les influences irlandaises, «celtiques», étaient plus marquées, même si l'ensemble de la région entretenait encore des relations avec le continent.

Les cinq autres communications concernent plus directement saint Paul. D'une plume alerte, F. Kerlouégan présente la *Vie* du saint par Wrmonoc ; il avance une hypothèse séduisante pour expliquer l'ordre à première vue aberrant des chapitres de cette *Vie* dans le manuscrit le plus ancien, celui d'Orléans. B. Merdrignac, lui, rattache saint Paul Aurélien au célèbre lignage britto-romain des Aureliani qui joua un rôle politique important aux ^v^e et ^{vi}^e siècles ; du même coup, il en localise l'origine dans le sud-est du pays de Galles, c'est-à-dire le secteur le plus romanisé. Ensuite, B. Tanguy reconstitue l'itinéraire de saint Paul d'Ouessant à Saint-Pol, puis à l'île de Batz ; ses compétences en toponymie le rendent plausible. On peut toutefois douter que ce dernier ait organisé aussitôt un monastère-évêché de type celtique : à la lumière des exposés précédents qui mettent l'accent sur la «romanité» de saint Paul, une telle institution devait lui être étrangère. Job An Irien dresse la carte du culte de saint Paul et de ses disciples, culte surtout concentré, comme on peut s'y attendre, dans le Léon ; au-delà, notamment, il ne tranche pas sur l'attribution de Lamballe à notre héros. Pour finir, P.-Y. Castel-Kergrist examine la destinée des reliques de saint Paul exilées au Xe siècle à Nantes puis à Saint-Florent-le-Vieil, ainsi qu'à Saint-Benoît-sur-Loire. Pourtant, on en vénère aussi à Saint-Pol au ^{xvii}^e siècle, avant qu'en 1751 Nantes ne rétrocède une partie des siennes. A l'île de Batz, l'on conserve une «étole de saint Paul» faite d'une étoffe orientale que l'on dit d'époque carolingienne sinon plus ancienne : il serait temps de l'expertiser convenablement.

Cet ouvrage, fruit d'un colloque, n'est pas une synthèse. Il apporte une série d'éclairages sur un certain nombre de points à la portée de la recherche actuelle. Comme tel, éclairant la légende à la lumière de l'histoire, il contribue à fortifier des racines auxquelles toute une population est fortement attachée et à juste titre. Souhaitons donc la tenue d'autres réunions de ce genre, dont la prochaine doit être consacrée à Quimperlé et à son abbaye.

André CHÉDEVILLE